

LE MUSÉE CHAPPUIS-FÄHNDRICH, UNE AVENTURE SANS CESSE RENOUVELÉE

«Ce musée, c'est une recherche d'identité»

«Ce musée, c'est une recherche d'identité», assure Marc Chappuis, créateur et conservateur du Musée Chappuis-Fähndrich, à Develier, en évoquant son plaisir, enfant, à participer aux veillées qui permettaient de parler d'histoire, de princes évêques et de la période française.

Reconstituer la vie quotidienne d'autrefois

«Ma grand-mère se souvenait de son père, soldat dans les troupes de Napoléon», raconte-t-il, tout en disant son attachement à ses racines jurassiennes.

«Si ma femme n'avait pas été sur la même longueur d'onde, le musée n'existerait pas», précise toutefois l'alerte octogénaire. En effet, c'est elle qui a notamment réalisé les salles accueillant les reconstitutions d'une classe, d'une chambre et d'une droguerie sur la base des souvenirs.

Au total, les visiteurs peuvent parcourir une trentaine de salles mettant en scène des

objets de la vie quotidienne au temps passé dans le Jura.

«On ne s'image pas tout ce qu'il pouvait ramener à la maison. J'ai dû un peu le freiner lorsque nous avons eu nos trois enfants», poursuit son épouse Alice qui a toujours connu Marc comme un collectionneur passionné. Aujourd'hui, le musée et ses réserves accueillent plus de 30 000 objets collectés au fil des années, dont 16 000 inventoriés.

Une tabatière et une seringue de pompier

Lorsqu'on leur demande quel objet de leur musée il choisirait, s'il ne pouvait en garder qu'un, Alice pense immédiatement à la tabatière de l'abbé Stemmelin de Bonfol, datant de 1870, qui appartenait à ses parents.

«C'est le premier objet de notre collection en tant que couple», assure Marc qui pour sa part a choisi une seringue

de pompier, objet qu'il était en train de restaurer et d'inventorier.

«Je l'ai essayée. Cette seringue permet de propulser deux litres d'eau à huit mètres», détaille le conservateur, tout en rappelant que cet objet était déjà connu au temps des Romains et que le plus vieux retrouvé en Suisse date du XV^e siècle.

La volonté de toute la famille

Marc Chappuis fut parmi les derniers à conduire des locomotives à vapeur sur la ligne Genève-Bienne et profitait de ses déplacements pour collecter de nouveaux objets. Il était alors juste limité par la taille de sa cabine de pilotage.

«Au début des années 1990, un antiquaire m'avait proposé de racheter toute la collection pour l'exposer à Paris. J'ai réuni toute la famille pour savoir s'il fallait vendre ou continuer.

«Si ma femme n'avait pas été sur la même longueur d'onde, le musée n'existerait pas.»



Alice et Marc Chappuis-Fähndrich font partager leur intérêt pour une tabatière plus que centenaire et une seringue de pompier. PHOTO ROGER MEIER

Personne n'a demandé combien proposait cet acheteur. Tout le monde était prêt à continuer», s'est alors réjoui Marc Chappuis qui, en 1992, ouvrait officiellement le Musée Chappuis-Fähndrich au public. «C'était la première

fois qu'on exposait des objets populaires dans le canton. Il y a eu un déclic des Jurassiens qui découvrait leur patrimoine», poursuit le conservateur qui, avec son épouse, ne cache pas vivre une période charnière.

«L'histoire reprend son cours»

Le couple, mais aussi toute la famille, a été très marqué par le décès, en juin dernier en montagne, de Jean Chappuis, le fils aîné qui présidait la Fondation du Musée depuis sa création en 2013. D'autre part, Alice et Marc Chappuis ont décidé de quitter leur maison à la fin de l'année.

«Nous sommes très heureux qu'un de nos petits-fils la reprenne et continue de prêter des locaux au musée. L'histoire reprend son cours», explique le couple.

Il sait qu'aussi bien leurs enfants que leurs petits-enfants savent se retrouver les manches pour mettre en valeur et développer le musée qui devra tôt ou tard, c'est en tout cas le plus grand souhait de Marc Chappuis, être reconnu en tant qu'institution cantonale, dont les principaux acteurs nous feront partager leur passion pendant toute la semaine.

THIERRY BÉDAT